

ETA - EUSKADI TA ASKATASUNA TÉMOIGNAGES DE QUATRE GÉNÉRATIONS DE MILITANTES ET MILITANTS

L'organisation Euskadi Ta Askatasuna est née en 1958¹ et s'est autodissoute en 2018. Ses soixante années d'activité couvrent quatre grandes périodes au sein de l'État espagnol : le franquisme de plein exercice, pourrait-on dire, une ère qui prend fin au moment de l'agonie de Franco ; la « transition démocratique », pour reprendre le terme généralement utilisé bien que totalement erroné² ; les premiers gouvernements issus de la réforme démocratique qui correspond aussi au moment de la scission entre ETA-pm et ETA-m³ ; la période plus récente, de 1990 à la dissolution d'ETA. C'est ce découpage que les autrices ont retenu pour restituer huit entretiens, de quatre générations différentes de militantes et militants d'ETA. Le dire ainsi pourrait laisser croire que le nord du Pays basque, sous administration de l'État français, est oublié. Il n'en est rien, la complicité en matière de répression est bien présente dans ces témoignages.

Amalia, Jules, Pantxo, Laureline, Jovanie, Isée, Martial et Mona nous racontent des moments de la vie de cette organisation, des moments de leur vie. Incluse dans l'opposition de nombreuses autres forces sociales, syndicales, de gauche, indépendantistes,

1. En décembre 1958, le groupe qui sera à l'origine d'ETA tient une réunion. Quelques mois plus tard, le sigle apparaît pour la première fois dans une déclaration.

2. Voir Arnaud Dolidier, *Tout le pouvoir à l'assemblée. Une histoire du mouvement ouvrier espagnol pendant la transition (1970-1979)*, éditions Syllepse, 2021 ; Gonzalo Wilhemi, *Le mouvement libertaire pendant la transition. Madrid 1975-1982*, éditions du Coquelicot, 2023.

3. ETA-politico-militaire et ETA-militaire.

autonomistes, démocratiques, l'action d'ETA sous la dictature de Franco est assez communément admise. Il n'en est pas de même ensuite car c'était « la démocratie »... paraît-il. Mais cette réforme démocratique que nous évoquions plus haut, les autrices nous rappellent qu'elle a consisté dans « *une réforme du franquisme, supposant l'acceptation de la monarchie imposée par Franco, l'adoption du drapeau et de l'hymne national franquistes, le concept d'unité indissoluble de la patrie garantie par l'armée, et la persistance des membres de l'appareil franquiste dans les structures de l'État (pouvoir judiciaire, armée, pouvoirs économiques)* ». Face à cette réforme démocratique, ETA fait le choix de la rupture démocratique. Les années 1980 sont marquées par la guerre menée en commun par les États espagnol et français. La question d'une paix juste et durable commence à être évoquée de manière réaliste dans les années 1990. Les gouvernements espagnols successifs (et français aussi) feront tout pour l'empêcher. Les histoires racontées dans ce livre prennent fin, pour l'essentiel, autour de l'annonce de l'autodissolution, de la remise des armes. On sait que ce n'est pas la fin de l'histoire. Il y a toujours des prisonnières et prisonniers politiques basques. Le Pays basque est toujours sous tutelle de l'État espagnol et de l'État français ⁴.

Les autrices donnent la parole à quatre hommes et quatre femmes. Étonnant pour une organisation clandestine de lutte armée ? Non, car les femmes ont toujours été présentes dans ETA et à tous les niveaux de l'organisation. Ce qui ne veut pas dire que le machisme, le patriarcat, le sexisme étaient absents, comme plusieurs témoignages l'expliquent. Le rapport à la mort s'exprime différemment selon les personnes interviewées mais il est, inévitablement, présent : sa propre mort mais aussi le fait de tuer d'autres personnes. Tout cela est dit, sans se cacher derrière des certitudes jouées. De certaines interviews transparaît une amertume quant à une dérive militariste d'une partie de l'organisation, un oubli des idéaux d'émancipation sociale. Bien sûr, les arrestations et leurs conséquences sont largement évoquées. Le lien avec le mouvement ouvrier est aussi une des préoccupations évoquées par les militantes et militants dont la parole est ici relatée.

À l'heure où la participation à la résistance populaire ukrainienne, y compris armée, de nombreuses et nombreux camarades syndicalistes, libertaires, socialistes révolutionnaires, féministes, n'est pas soutenue par une partie de ce qui devrait être « notre camp », ce retour sur les engagements de femmes et d'hommes du Pays basque prend aussi un tour particulier... ►

Christian Mahieux

Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod, **ETA – Euskadi Ta Askatasuna. Témoignages de quatre générations de militantes et militants**, Éditions libertaires, 2022, 220 pages, 15 euros

⁴. Voir le film *L'hypothèse démocratique. Une histoire basque*, réalisé par Thomas Lacoste, 2022. Des projections suivies de débat avec des participantes et participants à la lutte et au processus de paix peuvent être organisées.